



HAL
open science

Recueillir la parole d'autrui : questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don

Bernard Idelson

► To cite this version:

Bernard Idelson. Recueillir la parole d'autrui : questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don. Paroles d'enfants, d'adolescents et d'adultes sur l'espace familial et scolaire dans l'océan Indien : vers une démarche intégrative des différents points de vue exprimés ?, Presses Universitaires Indianocéaniques (PUI), 2019. in, M. Lebon- Eyquem (s/d.), pp.59-72, 2019. hal-03720415

HAL Id: hal-03720415

<https://hal.science/hal-03720415>

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernard IDELSON
LCF-EA 7390 Université de La Réunion
bernard.idelson@univ-reunion.fr

Résumé

Recueillir la parole d'autrui : questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don

L'article présente des travaux de recherche en sciences de l'information et de la communication dans lesquels sont recueillis des récits de vie de journalistes ou d'acteurs des médias de l'océan Indien. Il s'agit ici de situations particulières de communication dans ce sens qu'elles sont constituées d'entretiens avec des interviewés qui sont eux-mêmes des professionnels de la parole. Ce retour sur expérience est néanmoins l'occasion de proposer une réflexion plus générale sur les modalités de recueil de la parole de l'autre, du statut et du respect de cette parole, de la légitimité du chercheur, de la restitution et des retombées, positives ou négatives, qui surviennent après l'enquête. Ce questionnement, somme toute interdisciplinaire, concerne ainsi les pratiques de tout chercheur amené à interviewer des acteurs sociaux quels qu'ils soient.

Mots clefs

Biographie – Entretien – Journalisme – Paroles d'autrui – La Réunion – Océan Indien

Abstract

Collect the Word of Others: Interdisciplinary Issues of Legitimacy, Otherness, Donation and Counter-Donation

The article presents researches in the field of information and communication sciences in which the life stories of journalists or media actors in the Indian Ocean are collected.

These are special situations of communication in the sense that they consist of interviews with interviewees who are themselves speech professionals.

This experience feedback is nonetheless an opportunity to offer a more general reflection on how to collect other people's words, the status and respect of these words, the researcher's legitimacy, the restitution, and the positive or negative repercussions which occur after the survey.

This questioning, all in all interdisciplinary, concerns the practices of any researcher brought to interview social actors whoever they are.

Keywords

Biography – Interview – Journalism – Other's words – Reunion Island - Indian Ocean

Recueillir la parole d'autrui : questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don

Nous présentons le retour sur expérience d'un chercheur qui, afin d'élaborer des sociobiographies, recueille la parole de journalistes, eux-mêmes collecteurs de témoignages. Cette situation de recherche particulière – et parfois équivoque – s'apparente à un jeu de miroirs, entre biographé et biographe.

La réflexion théorique et méthodologique, à propos de l'analyse de notre corpus d'entretiens, se situe dans le champ disciplinaire des sciences de l'information et de la communication. Mais il nous semble que les problèmes liés à la récolte de biographies sociales d'acteurs professionnels de

l'information ne sont pas différents de ceux rencontrés dans d'autres disciplines. Ainsi, un chercheur¹ en sciences du langage, ou en sciences de l'éducation, interrogeant des professeurs des écoles à propos de leur pratique, précisément, auprès des enfants ou des adultes en milieu scolaire, se poserait sans doute des questions analogues. C'est donc dans une visée comparative que nous suggérons cette confrontation interdisciplinaire de différentes expériences de recherche, autour de la parole d'autrui. Pour ce faire, la contribution propose de relater comment des entretiens ont été menés au cours de différentes enquêtes auprès de professionnels de médias d'information : journalistes et patrons de presse ayant exercé à La Réunion, ou dans d'autres îles de l'océan Indien. À partir de ces matériaux biographiques, elle décrit des situations de prises de contact, de réalisation d'entretiens approfondis et de restitutions, discutant leurs modes opératoires.

Cet article, structuré en trois parties, entend donc questionner quelques aspects problématisés de la démarche de recueil de la parole centrée sur le « vécu singulier, situé et sensoriel » (Forget, Paillé, 2012 : 73). Le corpus constitué de paroles sociobiographiques est tout d'abord présenté avec son mode d'analyse (I). Il s'agit ensuite de s'interroger sur le positionnement de « l'intérieur » d'un chercheur impliqué dans l'environnement qu'il étudie. En l'occurrence, la situation endogène d'une recherche indianocéanique est abordée avec ses aspects de « familiarisation/distanciation » tels qu'ils sont parfois pensés par l'anthropologie sociale (Weber, 2015 : 15). Le thème de la légitimité du chercheur (Martial, 2015 : 38) est dans le même temps soulevé. Il sera question de l'éthique d'une telle démarche qui consiste souvent à faire accepter l'intrusion dans l'intimité de l'interrogé(e), dans une relation d'altérité (II). Enfin la question de la restitution de l'enquête, dans une logique de don et de contre-don, sera examinée (III).

I) La construction d'un corpus d'entretien

Notre réflexion est issue d'une vingtaine d'années d'enquêtes effectuées auprès de professionnels de médias (d'information et de communication) à La Réunion et dans la zone du sud-ouest de l'océan Indien : Maurice, Madagascar, Grande Comore, Anjouan, Mayotte, Seychelles. Il en résulte un corpus conséquent d'entretiens récoltés auprès des acteurs concernés (Idelson, 2006, 2014). Le cadre théorique de la démarche est donc centré sur ces professionnels observés et interrogés *in situ*. Nous nous intéressons à ce que nous définissons comme des « terrains sociobiographiques », en référence à une démarche qui tente de relier trajectoire individuelle et contexte socio-professionnel. La paternité du vocable « socio-biographie » est attribuée à l'académicien Jean Delay, psychiatre, neurologue et écrivain. J. Delay est l'auteur d'une volumineuse biographie, appelée « psychobiographique », d'André Gide (Delay, 1956). Mais c'est surtout le travail de prospection historique sur sa propre ascendance dont nous nous sommes inspiré pour élaborer notre cadre d'analyse. Dans *Avant-Mémoire* (1979) notamment, J. Delay retrace la trajectoire familiale et sociale de dix générations qui l'ont précédé, faisant accéder ses aïeux à une visibilité, – à travers leurs paroles extraites des minutes de notaires parisiens engrangées depuis 1555. C'est dans le même temps toute une enquête sociohistorique qui apparaît, notamment sur la vie parisienne et les mille métiers que ses habitants y exerçaient.

Immergé dans les rédactions réunionnaises et indo-océaniques, nous avons donc emprunté à Delay cette perspective qui consiste à retracer des sociobiographies² dont certaines sont consacrées à des acteurs jugés « significatifs » d'un média ou d'une période, par exemple en raison de la longévité de leur action professionnelle. Nous évoquons ainsi deux trajectoires, parmi d'autres, qui permettent d'appréhender le journalisme local sur une période longue.

Le rédacteur en chef Jean Vincent-Delor a exercé des responsabilités dans les médias réunionnais (*Journal de l'île de la Réunion*, radio et télévision publiques) pendant près d'un demi-siècle. Français libre durant la Seconde Guerre mondiale, gaulliste convaincu, il s'est toujours positionné, dans l'exercice de sa profession, dans le camp des départementalistes proches du député de La Réunion Michel Debré. Il justifie ainsi sa participation à une certaine fermeture politique, face aux communistes autonomistes, quasiment exclus de la sphère médiatique d'État jusqu'au milieu des

¹ Par souci de visibilité, nous n'utilisons pas systématiquement dans le texte l'écriture inclusive mais il va de soi que nous évoquons ici l'ensemble des actrices sociales et acteurs sociaux ou des chercheuses et chercheurs concerné.e.s.

² Nous écrivons « sociobiographie » en un seul mot.

années 1980. Une corrélation entre son parcours personnel, y compris familial, et le rôle qu'il a joué en sa qualité de journaliste a pu, de la sorte, être établie.

Figure tout autant prégnante du paysage médiatique local, Camille Sudre, patron de radio et de Télé FreeDom, a contribué, quant à lui, durant les années 1980 et 1990, à l'ouverture du paysage audiovisuel réunionnais, transporté par des valeurs issues de sa propre expérience d'ancien militant d'Amnesty International qui se réfère à des auteurs du siècle des Lumières, en faveur de la liberté d'expression.

D'autres sociobiographies de journalistes ont été réalisées dans différentes rédactions de l'île et de l'océan Indien, avec une approche « générationnelle » qui consiste à s'intéresser à des acteurs professionnels appartenant à des générations différentes, ce qui permet de saisir les transformations des métiers (Laville, 2010)³.

La connaissance de cette *sphère subjective* des journalistes (Rieffel, 2001 : 96) est ainsi peu à peu construite à partir de récits de vie recueillis lors d'enquêtes de type ethnographique dans les rédactions de La Réunion⁴ ; la parole des journalistes est ensuite analysée selon différentes catégorisations. *In fine*, elle forme un continuum de valeurs et de représentations souvent communes :

« Les récits de soi ont pour particularité d'entretenir entre eux de continuels rapports d'appariement : à l'image d'un système homéostatique, ils forment un ensemble dont les éléments ne cessent jamais d'interagir » (Jeannelle, 2008 : 367).

La perspective de recherche visée est donc la restitution de vies heuristiques, à appréhender, en raison de leur diversité, dans un cadre méthodologique volontairement souple. L'entretien est considéré ici comme une relation intersubjective, comme un acte de communication dont l'interprétation ne se limite pas au cadre d'une grille d'analyse trop rigide.

Quelques items herméneutiques sont néanmoins mis en œuvre. Ils sont utilisés davantage comme des supports d'analyse et déployés comme des « ficelles » interprétatives (Becker, 2002).

« Quatre catégories génériques sont proposées, étant entendu que l'ordre n'est pas imposé (il peut varier en fonction du déroulement de l'entretien), que des mêmes items peuvent partager des catégories distinctes, et que, *in fine*, leur utilisation n'est pas impérative, si cette typologie s'avère inopérante. Ces catégories d'items sont : l'itinéraire personnel (1), le *curriculum vitae* professionnel (comprenant les actions professionnelles de l'interviewé) (2), son discours à propos de sa pratique professionnelle (3), son discours à propos du monde social qui l'entoure et de l'histoire en général (4) ». (Idelson, 2014 : 242).

Ces précisions de contextualisation de notre recherche étant apportées, nous pouvons aborder les questions, plus directement liées au colloque, ayant trait au positionnement du chercheur et à sa légitimité.

II) Positionnement de « l'intérieur » et légitimité

Durant ces différentes enquêtes, nous nous trouvons donc dans une position marquée par une double particularité : celle d'un chercheur issu de la sphère professionnelle qu'il étudie et exerçant le métier d'enseignant-chercheur au sein de la même société locale.⁵

Il nous semble important d'exposer quelques considérations d'ordre réflexif à propos des conditions de récolte de matériaux d'enquête destinées à produire du savoir sur des sociétés locales. Un entretien biographique, on le redit, s'apparente à une situation de communication, à un dialogue effectué dans le cadre académique, et pour lequel la légitimité est sans cesse recherchée. La pratique

³ C. Laville retrace les évolutions et les transformations de l'Agence France Presse (AFP), en brossant des portraits de trois générations « d'agenciers » de 1945 à 2010.

⁴ L'enquête la plus conséquente dans les rédactions réunionnaises a été effectuée en juillet 2015. Mais la restitution d'histoires de vie correspond, comme déjà précisé, à un long parcours de recherche consacré au journalisme réunionnais et indianocéanique, le « journalisme » étant à considérer ici comme une activité sociale.

⁵ Ayant exercé le journalisme durant une douzaine d'années à La Réunion, nous connaissons ainsi certains ex-confrères encore en exercice. Une partie non négligeable d'anciens étudiants d'Info-Com travaillent également au sein des rédactions et nous avons pu de même développer un lien particulier avec cette nouvelle génération de journalistes locaux.

ne s'avère pas toujours aisée en raison du caractère intrusif de cette démarche qui consiste à pénétrer la sphère professionnelle, voire personnelle, d'un interviewé. Le chercheur le plus aguerri pourra en éprouver des sentiments d'incertitude et d'hésitation.

Lors de l'entretien biographique, la relation, parfois antagoniste, entre un chercheur et un journaliste, reste également celle d'un universitaire interrogeant un professionnel de la parole, rompu lui aussi aux techniques de l'entretien qu'il pratique régulièrement, même si les desseins des deux professions sont différents. Il s'agit ici d'une relation de « quasi collègues » qui peuvent se trouver « en situation de concurrence » (Boudon, cité par Bastin, 2012 : 41), au cours d'un échange qui reste bien évidemment codifié socialement (chacun se positionnant en termes de statut professionnel).

Dès les années 1940, la comparaison du travail du sociologue et de celui du journaliste est présente dans la littérature nord-américaine de sociologie de la communication : on pense notamment à l'anthropologie urbaine de Robert Park (2008 [1940]). Des travaux plus récents témoignent d'une relative porosité entre ces deux sphères professionnelles (Brousteau, Jeanne-Perrier, Le Cam, Pereira, 2012). La situation de réciprocité, entre l'intervieweur et le journaliste, à qui il est donc proposé de se retrouver en position d'interviewé, permet, nous semble-t-il, de compléter un certain nombre de questionnements initiés par ce colloque consacré à la parole recueillie, qu'elle appartienne – ou non – à la sphère scolaire.

Avec Jean-Louis Fabioni (2006 : 24), nous considérons que la rencontre d'acteurs appartenant à des milieux différents (chercheurs, professionnels de l'information ou de l'éducation), autour d'un même objet de recherche, permet de prendre quelque distance avec le dogme de la rupture du sens commun (présent dans la littérature sociologique de Durkheim à Bourdieu), et que cette mixité, peut, *a contrario*, s'avérer féconde.

Durant nos enquêtes que nous appréhendons comme un chercheur doublement immergé, parce qu'issu du milieu qu'il étudie et familiarisé à son contexte, la question de la distanciation se pose donc en permanence. Nous oscillons ainsi entre deux types de postures décrites par Florence Weber (2015 : 15). La première est relative à une approche « par distanciation » du milieu étudié, lorsque le chercheur est familier des acteurs qu'ils interrogent ; il convient alors de tenir compte des biais pouvant être engendrés par une trop grande proximité qui, en revanche, permet de mieux connaître le milieu étudié, voire d'y avoir ses « entrées ». La seconde est une approche par « familiarisation » grâce à laquelle un rapport de confiance doit être établi⁶. L'objectif consiste donc à trouver la bonne distance, ni trop proche, ni trop lointaine. C'est ici qu'intervient la notion d'altérité, utilisée fréquemment par les anthropologues et qui invite également à tenir compte de la situation sociale et interculturelle des protagonistes, en d'autres termes, à « découvrir l'autre et [à] témoigner sur soi » (Weber, *idem*). Joëlle Le Marec et Mélodie Faury, commentant une enquête effectuée par des chercheurs sur des chercheurs, évoquent également cette double dimension, issue d'une situation de communication entre « proches culturels » ; elles estiment alors que « le travail consiste tout autant à gérer le rapport d'altérité, qu'à explorer la proximité et tout ce qu'elle rend possible » (Le Marec, Faury, 2011).

La situation de recherche qui s'intéresse à des discours géographiquement « situés » en contexte réunionnais élargit la réflexion d'ordre épistémologique, comme celle de Jacky Simonin, initiateur des travaux indianocéaniques en sciences de l'information et de la communication, qui propose une ouverture davantage phénoménologique, à propos de la relation « observant/observé » et de la place du chercheur local dans de tels contextes d'interconnaissance (Simonin, Ledegen, 2010)⁷.

III) La restitution de l'enquête : don et contre-don

⁶ Ou rétabli, dans notre cas, après près de vingt années passées à l'université.

⁷ « Membres "indigènes" de la communauté locale que nous étudions et dans laquelle nous vivons, il en découle un certain nombre de conséquences, dont la plus fondamentale est que nous n'opérons pas de "coupure épistémologique" (axiologique et praxéologique) entre le sujet observant et l'objet observé, c'est-à-dire le sens commun. » écrivent J. Simonin, et G. Ledegen, (*idem* : 218). Ce terme de « membres indigènes », (qui correspond à une pratique ethnologique [cf. Favret-Saada, *supra*] par ailleurs décrite par P. Bourdieu) utilisé dans un contexte post-colonial par des chercheurs non originaires de l'île a été discuté durant le colloque. Nous lui préférons celui de « membre endogène » (Béniaino, 1999 : 117).

La phase de l'après-entretien, au moment de la clôture de l'enquête et durant celui de son exploitation constitue également une séquence qui permet d'aborder le thème de la réciprocité. Le chercheur mobilise le temps de son interlocuteur, le sollicite pour recueillir son récit de vie, l'enregistre, l'utilise. Il justifie sa demande par l'utilité supposée de son action qu'il estime nécessaire à la production de connaissances et à leurs interprétations scientifiques qui seront – en principe – soumises à la validation de pairs.

Par exemple, Agnès Martial présente une enquête ethnologique qu'elle a effectuée auprès de pères de famille en situation solitaire et confrontés aux mille tâches éducatives et organisationnelles qu'implique la prise en charge des enfants. Elle cite Juliette Sakian qui rappelle « la position d'endettement [constitutive de celle du chercheur]. Puisque sa fonction consiste à s'introduire au sein des réalités sociales plus ou moins privées et, presque systématiquement, à prendre du temps et de la disponibilité aux acteurs » (Sakian, citée par Martial, 2015 : 39). Elle relate comment, en retour, ses interlocuteurs attendent d'elle un soutien symbolique, c'est-à-dire en termes de reconnaissance de leur action de père célibataire, en lui demandant de bien « *noter dans leur rapport* » la réalité de leur vécu : « *Ce sont des expériences dont on parle peu [...], on ne me demande jamais comment je me débrouille.* » (Martial, *idem* : 40).

Dans *Essai sur le don*, Marcel Mauss montre que dans diverses sociétés, selon des codes préétablis, le don est suivi immédiatement d'un contre-don : il décrit une obligation de « donner, recevoir, rendre » qui crée une interdépendance et qui devient structurellement constitutive du lien social (Mauss, 1923-1924 : ch. III). Dans le domaine de la recherche, la troisième phase de ce processus n'est pas toujours mise à l'œuvre. Tout d'abord, la forme académique de l'écrit de restitution constitue parfois un obstacle, notamment quand les travaux n'ont pu être diffusés ou vulgarisés par le chercheur. Le décalage, sur le fond comme sur la forme, entre les attentes des interviewés et les travaux produits ou non publiés, peut également être source d'incompréhension.

Ainsi, Gilles Bastin fait part de reproches, plutôt virulents, qu'un journaliste lui a adressés par courriel, à la suite de la lecture d'un entretien transcrit *in extenso*, conformément au protocole scientifique. Or, ces normes génèrent des tensions par rapport à la pratique journalistique et à ses règles qui suggèrent de modifier, si nécessaire, la forme de l'oralité d'une interview, à condition de ne pas en déformer le sens. Le chercheur se voit alors prodiguer par le journaliste, dont on sent une certaine défiance vis-à-vis du monde académique, une leçon de transcription d'un entretien devenu « inversé », comme en témoigne l'extrait suivant :

« Cher Monsieur. À la lecture de votre très intéressant et très passionnant article, je me suis étranglé à la lecture de mes propos : la retranscription mot à mot d'un entretien oral n'est absolument pas la règle en la matière. Vous devez le réécrire en bon français. Sinon, j'aurais fait extrêmement attention à mon expression orale (ce qui est le cas lorsque je m'exprime à la TV ou à la radio) ou je vous aurais interdit d'enregistrer. Je me demande ce qu'ajoute un « euh » par exemple. Bref, s'il est encore temps, merci d'intervenir sur mes propos ou de me laisser le loisir de remettre tout ça au clair. Sinon tant pis. Mais, pour nos prochains entretiens, j'insiste sur ce point : je veux désormais relire [...]. Vraiment. Tant qu'à passer à la postérité universitaire, autant que ce soit en bon français. Bien à vous. Mathieu ». (Bastin, *idem* : 43)

Dans notre propre pratique, les retours de d'enquête correspondent à divers scénarios. Les articles ou ouvrages qui en découlent sont remis aux intéressés, mais généralement ces derniers n'émettent guère d'avis à leur propos. Peut-être d'ailleurs ne les ont-ils pas lus ? Le contre-don, s'il existe, est alors constitué par l'entretien lui-même : les journalistes ou patrons de presse enquêtés, y compris les plus occupés, une fois les objectifs scientifiques présentés, semblent éprouver de l'intérêt à l'exercice qui consiste, somme toute, à parler de soi, de ses actions, avec la satisfaction de pouvoir leur donner du sens et de les légitimer. Ce constat s'inscrit dans notre approche compréhensive en sociologie du journalisme, approche qui consiste à observer les « grammaires » mises en œuvre par les professionnels, dans la mise en récit de leur activité, pour justifier leur action aux yeux des autres partenaires (Boltanski & Thévenot, 1991, Lemieux, 2000).

Outre le besoin de légitimation, l'attention et la gratification qui constituent autant de raison d'accepter d'être interviewé (Bouillon, 2006), le contre-don peut prendre la forme de la production d'un support mémoriel, notamment à titre posthume. La famille du journaliste Jean Vincent-Delor

nous a ainsi demandé de lui remettre les cassettes des enregistrements audio après le décès de ce dernier, afin que le fils du défunt puisse réentendre la voix de son père. Un programme de recherche consacré à l'histoire de l'ancienne usine de cannes Quartier Français⁸ nous a conduit à réaliser quelques biographies d'acteurs syndicaux et politiques impliqués dans l'histoire des mouvements sociaux réunionnais. L'un d'entre eux, Bruny Payet, 94 ans au moment de l'entretien, a souhaité récupérer la vidéo du long entretien réalisé avec lui. À la suite de ce programme, une sociobiographie plus longue de Paul Vergès, acteur politique majeur de la vie réunionnaise (décédé en novembre 2016), a été réalisée et a donné matière à un ouvrage collectif (Croisier, Géraud-Legros, Idelson, 2018).

Les sociobiographies d'acteurs s'inscrivent alors dans un cadre historicisant : traces de mémoires individuelles, elles participent à l'écriture d'une mémoire collective comme l'a montré Maurice Halbwachs lorsqu'il considère « qu'en réalité, nous ne sommes jamais seuls [et que nous parvenons] à penser et à nous souvenir en commun » (Halbwachs, 1950 : 6). La pratique de récolte de données autour de ces histoires et récits de vie cherche donc aussi à être légitimée dans ce dessein mémoriel (Fleury, Walter, 2013), sans doute socialement utile.

Pour conclure par un élargissement du propos

La récolte de la parole d'autrui, courante, voire constitutive des sciences sociales, notamment depuis les années 1950 (Benney et Hugues, 1956), a donné matière à une abondante littérature interdisciplinaire. Il existe une vaste réflexion épistémologique sur cette pratique de l'entretien, présente dans toutes les disciplines qui y ont recours. Elle n'a été ici qu'évoquée sommairement, à partir d'un retour sur nos propres travaux. Mais, en guise de conclusion, nous souhaiterions élargir le propos en évoquant quelques expériences singulières relatées par des auteurs rompus à l'enquête sociologique, laquelle implique la rencontre avec autrui.

Yves Winkin prône la prudence que le chercheur doit déployer lorsqu'il se lance dans l'introspection de l'enquêté dont il franchit la porte, avec les conséquences intrusives qu'il peut en résulter. Dans la préface du manuel *Méthodes empiriques de recherches en communication*, (Derèze, 2009), il relate, précisément sur le mode biographique, une mésaventure survenue, lorsque jeune étudiant, il dut se livrer à un exercice demandé par son professeur de l'université de Pennsylvanie, Ray Birdwhistel, qui lui enjoignit « d'écrire un rapport ethnographique sur le salon d'une famille inconnue » et de dresser une carte dudit salon. Tandis qu'il dessinait cette carte, le couple se rendit dans la cuisine et il entendit alors un bruit de violente dispute. Trente-deux années plus tard, l'anthropologue de la communication en tire la conclusion suivante :

« [...] L'observation est toujours participante, la participation est toujours observante. Je ne voulais toucher à rien, juste regarder et prendre des notes : la femme s'est pris une claque, sans doute en raison de ma présence dans leur salon qui énervait prodigieusement son mari [...] » (Winkin, 2009 : 8).

L'autre expérience à laquelle nous souhaitons nous référer concerne une vie entière de chercheuse : Fabienne Favret-Saada, en se livrant à une ethnographie de la pratique de la sorcellerie dans le bocage normand, durant les années 1970, a su déplacer les frontières du rôle du chercheur, en s'impliquant elle-même dans ces pratiques et dans ce système de croyances, rompant volontairement avec le dogme de la distanciation nécessaire. Résidant sur le lieu de l'enquête, elle accompagnait de très près les victimes des « sorts », dont les « mots » côtoyaient la « mort » (Favret-Saada, 1977). S'impliquant, s'immergeant toujours dans ses enquêtes ethnologiques, jusqu'à faire partie des communautés d'hommes et de femmes observées, elle revendique ainsi la possibilité de se laisser affecter par ses propres enquêtes, unique façon, selon elle, de pouvoir espérer parvenir, ensuite, à la compréhension de phénomènes universaux.

« La distance requise pour qu'une théorisation soit possible, on voit donc qu'elle n'a pas nécessairement à s'instaurer entre l'ethnologue et son "objet", à savoir l'indigène. Or, de tous les pièges qui menacent

⁸ Programme « Pratiques, objets, représentations sociales, et discours autour d'une dynamique de patrimonialisation. L'ancienne usine sucrière de Quartier Français », 2014, Cinor/LCF- Université de La Réunion, S/d scientifique I. Babou/C. Marimoutou.

notre travail, il en est deux dont nous avons appris nous méfier comme de la peste : accepter de "participer" au discours indigène, succomber aux tentations de la subjectivation. Non seulement il m'a été impossible de les éviter, mais c'est par leur moyen que j'ai élaboré l'essentiel de mon ethnographie ». (Favret-Saada, 1992 : 47)

In fine, et sous une forme de plaidoyer pour cette pratique de recherche scientifique, il s'agit de montrer l'apport heuristique de toute modalité de récolte de parole d'autrui (témoignages, récits, trajectoires, histoires de vie, sociobiographies, etc.) en faisant fi de la classique opposition individu/structure, mais en proposant, *a contrario*, et, *in globo*, de relier ces deux sous-ensembles du social. Il convient également de considérer les acteurs « avec respect », pour reprendre l'expression de Raymond Boudon (1990 : 13). En ce sens, certaines universités nord-américaines exigent que les pratiques de recherche de leur communauté scientifique soient validées par un comité d'éthique. Mais c'est probablement à chaque chercheur, dans un objectif de transmission aux apprentis chercheurs, et en échangeant avec ses pairs, de se forger sa propre praxis. Il pourra s'y employer précisément dans ce respect de ceux dont la parole doit être recueillie avec soin, en revendiquant la possibilité de s'octroyer le temps nécessaire à l'écoute, fût-il long.

Références citées

- BASTIN Gilles, 2012, « Le "cas Mathieu" ou l'entretien renversé. », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol 1, n°1 - 2012, [mis en ligne le 4 septembre 2012, consulté le 3 novembre 2016, <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/3>]
- BECKER Howard S., 2002, *Les ficelles du métier. Comment construire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, Guides Repères.
- BÉNIAMINO, Michel, 1999, « De l'interprétation publique de la réalité à l'Ile de la Réunion », *Journal des anthropologues*, n° 79, p. 115-137.
- BENNEY Mark, HUGUES Everett C., 1956, « Of Sociology and the Interview : Editorial Preface », *American Journal of Sociology*, vol. 2, n°2, p. 137-142.
- BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent, 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- BOUDON Raymond, 1990, *La logique du social*, Paris, Hachette Littératures, [1979].
- BOUILLON Florence, 2006, « Pourquoi accepte-t-on d'être enquêté ? Le contre don au cœur de la relation ethnographique », in Florence Bouillon, Marion Fresia et Virginie Tallio, *Terrains sensibles, expériences actuelles de l'anthropologie*, Paris, CEA/EHESS, 2006, p. 75-95.
- BROUSTAU Nadège, JEANNE-PERRIER, Valérie, LE CAM Florence, PEREIRA Fábio, 2012, « L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, Vol 1-2012, n°1, p. 6-12, [mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 2 novembre 2012, <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/16>],
- CROISIER Brigitte, GÉRAUD-LEGROS Geoffroy, IDELSON Bernard, 2018, *Paul Vergès en récits, Analyses croisées d'une vie politique*, Paris, L'Harmattan, Espaces discursifs.
- DERÈZE Gérard, 2009, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, Info-Com.
- FABIANI Jean-Louis., 2006, « À quoi sert la notion de discipline ? », in J. Boutier, J.-C. Passeron et J. Revel, (éd.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 11-34.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1992, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard-Folio, [1977].
- FLEURY Béatrice, WALTER Jacques, (éds.), 2013, *Carrière de témoins de conflits contemporains (1). Les témoins itératifs, Questions de communication série actes*, n° 20, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- FORGET Marie-Hélène, PAILLÉ Pierre., 2012, « L'entretien de recherche centré sur le vécu », *Sur le journalisme*, vol. 1, n° 1- 2012, p. 72-81, [mis en ligne le 6 septembre 2012, consulté le 4 novembre 2012. <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/9>]
- HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- IDELSON Bernard, 2006, *L'histoire des médias à La Réunion, de 1946 à nos jours*, Paris, Le

Publieur.

IDELSON Bernard, 2014, *Vies de journalistes. Sociobiographie*, Paris, L'Harmattan, Communication et civilisation.

LAVILLE Camille, 2010, *Les transformations du journalisme de 1945 à 2010 : le cas des correspondants étrangers de l'AFP*, Bruxelles, De Boeck/Ina.

LE MAREC Joëlle, FAURY Mélodie, 2011, « Communication et réflexivité dans l'enquête par des chercheurs sur des chercheurs », *Acte du Colloque international « Réflexivité en contexte de diversité : un carrefour des sciences humaines »*, [mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 3 janvier 2018. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00671219/document>]

JEANNEL Jean-Louis, 2008, *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard.

LEMIEUX Cyril, 2000, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Paris, Métailié.

MARTIAL Agnès, 2015, « Aux alentours de la parole : question sur un terrain inachevé », in coord. S. Cordonnier, *Trajectoire et Témoignage. Pour une réflexion pluridisciplinaire*, Paris, Éditions des archives contemporaines (EAC), p. 27-42.

MAUSS Marcel, 1923-1924, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », *l'Année Sociologique*, seconde série, 1923-1924, [En ligne, édition électronique réalisé le 17 février 2002, date mise en ligne non indiquée, consulté le 13 mars 2014. <http://anthropomada.com/bibliotheque/Marcel-MAUSS-Essai-sur-le-don.pdf>]

PARK Robert E., 2008, *Le journaliste et le sociologue*, (textes présentés par G. Muhlmann et É. Plenel), Paris, Seuil, Médiathèque.

RIEFFEL Rémy, 2001, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, Infocom.

SIMONIN Jacky, LEDEGEN Gudrun, 2010, « Socio-discursivité et communauté interprétative. Regards sur la médiatisation d'une crise sanitaire : le chikungunya à la Réunion », in A. Tabernier, J. Noyer, J.-B. Legavre, B. Delforce, (éds.), *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspective*, Lille, Éditions UL3 - Travaux & Recherches, p. 221-228.

WEBER Florence, 2015, *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion, Champs essais.

WINQUIN Yves, 2009, « Acquérir une disposition ethnographique », in préface, G. Derèze, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, Info-Com, p. 5-9.